

Le coffret mystérieux : [suite]

Autor(en): **Rosay, Adolphe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **21 (1883)**

Heft 24

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187732>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bin lo mina-mor et lài demandà cein que porrai bin lài fère pliési.

— Eh bin, se repond, du que vo z'ai on troupe et que vo vollai mè fère pliési, vo deri tot net qu'on bon fromadzo gras farai bin me n'affère (dein cè teimps on portavè adé à la fretéri).

— Eh bin, dein quienzè dzo, vo prometto dè vo z'ein portà on bin condichenà, se répond lo paysan...

L'est bon. Quienzè dzo, on mà, chix senannès sè passont et min dè toma n'arrevavè tsi l'avocat, qu'écrise on mot dè beliet à l'individu po lo fère rassoveni dè sa promessa.

Ma fài, tandi cè teimps, lè z'épào s'étion rappè-dzenà et lo gaillà lài reponde pè onna lettra iò lài marquavè çosse : Après avai bin repeinsà à l'affère, tràovo que vo z'ai tant de dè meintès pè lo tribunal po fère condanà ma Françoise, que ma concheince mè defeind dè vo bailli ellia toma ein question; d'ailleu, ma fenna, à quoui y'é contà l'affère, n'ein vao pas ourè parlà, et la vu pas contrèderè. Ora se vo n'ètès pas conteint, vo pàodè allà vo grattà...

L'avocat, tot coumeint lo corbé à monsu Favrat, n'a perein de, mà mè mouzo que sè tant mé peinsà.

Nous lisons dans une chronique parisienne :

« On s'est littéralement foulé pour assister au mariage de Mlle Béatrix Rothschild; malgré les agents qui tentaient de repousser les curieux, la rue de la Victoire était tout à fait obstruée.

La mariée, assez jolie personne, portait une robe de satin blanc, fleurie, parfumée, nuagée de dentelle, qui a dû flotter dans les rêves de bien des jeunes filles.

Le marié passait presque inaperçu, tant les yeux des femmes restaient rivés aux corsages, aux jupes, aux chapeaux merveilleux des invitées.

L'or, les perles, les satins les plus éclatants couvraient les femmes les plus élégantes de Paris, qui défilaient en bon ordre sous l'œil des curieux.

Les paniers, les pouffs invraisemblables arrachaient au public féminin des exclamations enthousiastes. J'ai vu une créature, assez laide, enfermée dans une carapace de soie or-vert relevée sur un jupon de satin feu!... l'apparition de cette mortelle a provoqué un cri d'admiration.

Or, elle avait l'air d'un gros scarabée!

Quelle étrange chose!

Sanglées dans des corsets immenses qui prennent l'échine à sa naissance pour ne la quitter qu'à son point extrême, chargées de hanches postiches logées plus bas que la nature n'a coutume de les placer, les femmes qui se condamnent à figurer dans ces belles cérémonies sont des martyres.

Leurs visages rouges, presque couperosés, me remettaient en mémoire un vieux couplet d'un vau-deville de Sribè:

Une coiffure à la Fontange,
Trente épingles dans le chignon!
Elle était belle comme un ange!
Elle souffrait comme un démon!

On achève en ce moment, en France, entre Mervejoles et Neussargues, le viaduc le plus haut du

monde, celui de Garabit, construit par un ingénieur français, M. Riffel. Sa hauteur est de 124 mètres au point le plus élevé de la grande arche, et sa longueur de 564 mètres. Il passe sur une vallée au fond de laquelle se trouve un torrent, et relie ainsi deux collines.

L'arche centrale à 165 mètres d'ouverture et en mesure 124 du sol de la rivière au rail. En supposant la colonne Vendôme posée sur le sommet des tours de Notre-Dame, même ces deux édifices donneraient une hauteur inférieure de quelques mètres à celle du viaduc. Ce magnifique ouvrage, fait en maçonnerie et en fer, aura été construit en moins de quatre ans.

Aux ménagères. — Quand vous sentez que votre soupe ou votre ragoût commence à brûler, au lieu de vite découvrir la marmite ou casserole, laissez le couvercle, retirez vivement du feu et posez sur la pierre d'évier (*lavoir*), ordinairement humide et froide, pendant cinq minutes. La vapeur, au lieu de monter et de s'épancher au dehors en infectant le potage ou le ragoût, descend d'elle-même au fond de la marmite, où elle se condense.

Vous découvrez alors et jetez sur votre mets quelques gouttes d'eau, puis vous transvasez doucement sur un plat avec la sauce. La partie brûlée reste au fond, et vous mangez sans sentir le moindre goût de brûlé.

On nous écrit d'Ouchy, à la date du 13 courant :

Monsieur du Compteur,

Vous avez mi un article sur un bateau d'Ouchy qui s'appelle Guilome Teil. Il n'est pas d'Ouchy mai d'évian cet une cochère qui vien souven à Ouchy faire des voyage cet ce qui vous a trompé.

Je vous salue bien. PIGON.

A Ouchy on à de lostografe plu que sa :

Le coffret mystérieux.

VI.

La lettre qui rendait une famille à l'héroïne de cette histoire, était écrite par Mme Danglard et adressée à son mari. Voici la confession qu'elle renfermait :

« Mon cher époux,

» Mes jours sont comptés. Dieu, je le sens, va bientôt me rappeler vers lui; à votre retour, j'aurai cessé de vivre: nous ne nous reverrons plus en ce monde. Avec cet adieu suprême, que je vous envoie de mon lit de souffrance, avec le souvenir du bonheur que vous m'avez donné, recevez l'aveu de celle qui vous a trompé sur le sort de notre Angèle. Le cœur d'une mère est sujet à bien des défaillances; l'avenir menacé d'une enfant adorée peut aveugler sa tendresse et lui inspirer un acte coupable peut-être. Là-haut, il doit être beaucoup pardonné à la pauvre femme qui tremble pour les jours de sa fille... Vous pardonnerez aussi, je l'espère.

» Trois mois s'étaient à peine écoulés depuis notre séparation, lorsque je reçus pour vous une lettre de Corse. Je l'ouvris et je lus cette menace qui avait attristé les premiers jours de notre union: « C'est toi qui as tué mon Andréa, moi aussi je tuerai ta fille. » La terreur s'empara de moi, car la vengeance du farouche Poletti pouvait désormais avoir un but certain; n'avions-nous pas un chérubin pour la satisfaire? J'oubliai vos paroles ras-

surantes, j'oubliai la folie du malheureux qui vous écrivait, j'eus peur...

» Je crus inutile, mon ami, de vous communiquer ce dernier billet; à quoi cela eût-il servi? Et puis, pour soustraire Angèle au crime du misérable altéré de son sang, j'avais rêvé un mensonge, énorme comme mes craintes. Je répandis en Corse le bruit de la mort de notre enfant, persuadée que cet artifice éteindrait la fureur de notre ennemi. A vous-même, mon cher Léon, j'eus la cruauté d'apprendre une si horrible nouvelle; je le jugeai nécessaire, à cause des relations que vous aviez conservées dans le pays habité par la famille Poletti. D'ailleurs, avec mon instinct maternel, je supposais bien que ma lettre vous trouverait incrédule: l'expression vulgaire de ma douleur, quelques mots seulement de regrets, l'adoption immédiate d'une fille que la nature aurait faite en tout semblable à notre Angèle... Est-ce que cela était possible? Et ne deviez-vous pas penser qu'il y avait entre vous et moi un secret que je n'osais pas confier au papier et qui vous serait expliqué lors de votre retour?

» Toutefois, loin de vous, et prête à rendre mon âme au créateur, les remords m'assaillent et troublent mes derniers moments. Je tremble d'avoir été trop loin; je tremble que vous ayez pu croire un instant à cette mort imaginaire. Père infortuné, que je vous plaindrais alors; que je me reprocherais les pleurs par vous versés; que je me maudirais ma conduite!

— Je vous révèle donc la vérité: Angèle n'est pas morte; l'enfant que vous trouverez agenouillée sur ma tombe à peine fermée, c'est notre fille, notre fille adorée.

» Cette confidence, je la fais à vous seul; — Poletti peut nous poursuivre encore; — et, pour prévenir toute entreprise de sa part, je la renferme, avec l'acte de naissance d'Angèle, dans un petit coffre que (dussé-je m'y trainer!) j'irai déposer au pied du vieux chêne sous les rameaux duquel nous avons bien des fois ensemble bercé notre enfant. Vous viendrez souvent lui demander ombrage; le dépôt que je vais lui confier ne pourra donc longtemps échapper à vos regards.

» Ma main se glace... Adieu, cher époux; une fois encore, j'implore votre pardon. Aimez bien notre fille Angèle; protégez-la contre la terrible menace du Corse; parlez-lui quelquefois de sa mère, qui bientôt priera au ciel pour votre bonheur à tous les deux.

» EUGÉNIE.

» 28 août 1869. »

Après la lecture de ces lignes, M. Danglard et sa fille tombèrent à genoux et confondirent pendant quelques instants leurs larmes et leurs prières.

— Oh! mon Angèle, dit enfin M. Danglard, couvrant sa fille de caresses; mon Angèle, pardonne aussi à ton malheureux père. Dieu a voulu étendre un bandeau sur mes yeux... Je te croyais perdue à jamais... J'éloignai de mon cœur tous les souvenirs du passé... Ce chêne, je l'évitais comme le témoin d'un bonheur évanoui pour moi; les ronces et les broussailles l'entourent aujourd'hui... Pardonne-moi, ma fille, j'ai bien souffert. Les jours qui me restent à vivre suffiront-ils pour te rendre l'amour dont je t'ai injustement privée?

Angèle enlaça ses bras au cou de son père et l'accabla de ses plus tendres embrassements: ce fut sa réponse; ce fut son absolution.

(La fin au prochain numéro.)

Boutades.

Une charmante veuve, qui va se marier prochainement, a une petite fille de 8 ou 9 ans. Une des amies de l'enfant l'invitait hier à dîner pour mardi prochain.

— Oh! mardi, je ne peux pas, répondit la petite fille de son air le plus important... je marie maman!

Calino, qui est très myope, est allé chez un banquier pour toucher un billet.

— Eh bien, lui dit son maître, tu as fait ma commission?

— Non, monsieur. J'ai vu écrit sur la porte: « Toussez! » Et j'ai « toussé » pendant vingt minutes, sans qu'on m'ait ouvert.

— Mais il n'y avait pas: « Toussez; » il y avait: « Poussez, » imbécile!

— Pour ce qui est de « Poussez », je ne soutiendrai pas, reprit Calino; mais, pour sûr, il n'y avait pas: « Imbécile. » Il y avait: « S. V. P. ! »

Dans une réunion radicale, un orateur nasillard monte à la tribune et dit à son auditoire:

— Je vais vous parler de la démocratie, du bonheur du peuple, de l'imprévoyance du gouvernement...

— Et du nez, ajoute un interlocuteur.

Un aveugle et sa femme, qui lui sert de guide, sont dans une cour:

— Ayez pitié d'un aveugle, s'il vous plaît.

Deux sous tombent.

La femme cherche, cherche et ne trouve rien. Soudain l'aveugle, agacé, de grommeler entre ses dents:

— Imbécile, tu ne les vois donc pas?... Là... à tes pieds!

Au tribunal:

Colin est accusé d'un vol de trente francs. Pierre, qui siège pour la première fois comme juge suppléant, est enclin à la miséricorde et plaide les circonstances atténuantes. — Après tout, dit-il, quel est celui d'entre nous qui n'a pas volé pour plus de trente francs!...

— Tête des juges. —

On voyait, au dernier cirque en passage à Lausanne, un exercice qui faisait toujours sensation; c'est celui d'une femme, tenant à la main une carte à jouer servant de but à un fameux tireur de pistolet qui, placé à dix pas, la transperçait au beau milieu.

— Ah! disait avec conviction une dame d'un certain âge, témoin de ce spectacle, je ne sais pas ce que cette personne est à ce monsieur... mais ce n'est certainement pas sa belle-mère qui se prêterait à ce jeu-là!

Réponse au problème.

Le capitaine ayant perdu vingt hommes, il en restait 40. Et comme le navire venait d'un pays infesté par le choléra, chacun des hommes, en arrivant à Marseille, entra dans la quarantaine. — Une seule réponse juste, donnée par M^r A. M.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C^{ie}.